

*Mt 13 - Le discours de Jésus en Parabole.*

## 2. *Que l'ennemi de Dieu ne t'entraîne dans sa logique !*

**Accueil** Je vous invite au silence, frères et sœurs : il paraît que Dieu parle. Que se taisent donc les bruits et les soucis du monde. Que nos cœurs s'ouvrent, tels une belle terre, pour accueillir la semence de sa parole afin qu'elle porte beaucoup de fruit. C'est bien ce que disait l'Évangile dimanche dernier. Aujourd'hui il nous entraîne plus loin. Attention dit-il: Dieu a un ennemi ! Un ennemi... et que fait-il ? Il sème de la mauvaise graine, de l'anti parole parfois bien difficile à distinguer de la vraie. Que faire ? Si vous voulez bien, laissons-nous enseigner par l'Évangile, attirer par le Christ, et habiter par sa présence.

**Homélie** Cet évangile est composé de trois tableaux : deux grands et un petit au milieu. Dans le premier Jésus raconte à la foule la parabole du bon grain et de l'ivraie. Dans le dernier Jésus explique à en particulier à ses disciples cette même parabole. Et, dans un petit diptyque curieusement inséré au milieu, se trouvent deux courtes paraboles, d'un homme qui sème une toute petite graine, puis d'une femme qui enfouit du levain dans la pâte.

**Premier tableau** : l'Évangile l'introduit ainsi *Le royaume des Cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla.* Savez-vous comment cela se dit, ivraie, dans le grec original de l'évangile : zizanie ! Vous comprenez d'où vient l'expression semer la zizanie ! Là où la parole d'origine vient faire lever la création et la conduit, dans la vérité et l'amour, à la plénitude de la vie, vient une anti parole qui cherche à discréditer la Parole. Cet avertissement court depuis le début de la Bible. Rappelez vous le serpent qui cherche à discréditer ce que dit Dieu, à défaire la confiance en la parole. Petite précision. Le serpent, le diable, l'ennemi, est expert en parole. Il cite ce que dit Dieu. Mais il le déforme. Puis il insinue que Dieu aliène l'homme. Ainsi fait-il dès la genèse, et jusque dans les tentations de Jésus au désert. Jésus, donc, nous avertit. Ne soyez pas dupes. Sachez que là où la parole a été semée ne tardera pas à venir de l'anti parole, *de nuit* : comme à votre insu, ou bien en profitant d'une épreuve. Je méditais ce texte quand, au hasard d'un déplacement en voiture, j'entendis, sur France Culture, le philosophe Michel Onfray. Il répondait à une question sur les monothéismes et la condition de la femme. Il affirmait que les trois monothéismes Judaïsme, Christianisme et Islam discréditent la femme. Il commentait en particulier le récit de la faute dans la genèse en prétendant qu'il rendait la femme pleinement responsable de la faute, véritable catastrophe. Et il ajoutait qu'en lui interdisant de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, Dieu barrait à l'homme le chemin du savoir. J'étais indigné d'entendre des propos aussi sommaires et déformants. Et je poursuivais ma méditation. Si tu veux, Seigneur nous allons arracher cette ivraie. Nous allons interdire aux croyants d'écouter ou de lire Michel Onfray. Et bien sûr je voyais que l'Évangile ne m'encourageait pas dans ce sens. Alors je me suis souvenu du profit que j'ai pu tirer personnellement d'une confrontation loyale avec des approches critiques de la foi. Cela m'a permis de reconnaître mes naïvetés, mes points aveugles, mes contradictions avec ce

que je prétendais croire. Ainsi je suis revenu à nouveau frais et avec grande joie à la lecture des textes bibliques si souvent lus de façon trop rapide, approximative. Et puis interdire ou arracher sans patience ce que l'on juge douteux chez autrui peut être très violent. Je prends un exemple des plus quotidiens. Supposons qu'un jeune nous inquiète par des paroles, un mode de pensée, ou encore une affection naissante, qui ne nous paraissent pas tout à fait justes. Allons-nous intervenir violemment quitte à faire un grand gâchis ? Ou bien allons-nous l'aider à discerner entre le vrai et le faux, le bon et le mauvais. Conscients que nous mêmes sommes en chemin ?

**Troisième tableau** (ne vous étonnez pas, je reviendrai ou second dans un instant) Dans la foule, il en est qui désirent comprendre Jésus : *explique nous clairement la parabole du bon grain et de l'ivraie...* Alors ils s'approchent de Jésus. Ainsi sont les disciples. Ce sont ceux qui ne contentent pas de retenir des paroles de sagesse, des valeurs. Ils ne se lassent pas d'écouter la parole vive à sa source. Alors ils suivent Jésus jusqu'en sa demeure. C'est ce que je vous souhaite à tous : cette intimité avec Jésus sans laquelle on ne comprend pas grand-chose à sa parole. Or, tout à coup, Jésus introduit des mots nouveaux dans son explication. A défaut d'être claire, elle dilate notre connaissance par la révélation qu'elle contient. Du champ des semailles Jésus fait passer les disciples au royaume. Du moment présent il les fait passer non pas à la fin du monde (la traduction, faible, fait penser à une destruction) mais à l'accomplissement de l'ère, qui laisse entendre que le temps ne se limite pas à la conception que nous en avons. Enfin il leur parle d'une filiation nouvelle qui se joue dans ce combat. Car le Seigneur - qui voit beaucoup plus loin que nous - prend le temps de faire de nous des fils, ce qu'il nous a signifié dès le baptême. Frères et sœurs, la vie va bien plus loin que nous le pensons. Ce serait dommage de compromettre ce qui vient par impatience. En effet, en prétendant éradiquer l'erreur de l'ennemi, on se laisserait prendre à sa logique en s'attribuant le jugement dernier. Cela ne nous dispense pas, bien au contraire, du discernement, que Jésus évoquera plus précisément dans les paraboles que nous lirons dimanche prochain.

**Deuxième tableau** J'y reviens maintenant. C'est un petit tableau domestique qui met en scène un homme et une femme. L'homme sème la plus petite des semences. Or, défiant les attentes et les apparences, l'arbre qui sort de cette minuscule semence s'élève au dessus de tous les autres. Et la plante potagère se révèle grande habitation pour les oiseaux du ciel ! Dépassé par la puissance de vie dont il est témoin, l'homme est comme un serviteur ébloui. L'expérience est similaire pour la femme qui enfouit une pincée de levain dans trois grandes mesures de pâte... et le pain lève ! Le plus petit contient en puissance le plus grand. Nous sommes témoins de cela tous les jours. Certes les scientifiques donnent des explications au comment biologique de ces choses. Ils ne leurs enlèvent par pour autant leur statut de paraboles. Comment ne pas penser - avec cet homme qui sème la petite graine et la femme qui enfouit le levain - à l'étonnante puissance d'engendrement donné à l'homme, et de gestation donnée à la femme ? Parfois les humains sont démesurément fiers de leur propre puissance, et d'autant plus décontenancés au jour de leur impuissance. Pourtant, la puissance qui travaille en eux n'a pas fini de les étonner. Et n'oublions pas que la pointe de ces paraboles porte sur la puissance de la parole. Or Dieu, qui nous a créés à son image et à sa ressemblance, nous a dotés du pouvoir merveilleux d'écouter et de parler. Quel cadeau, et quelle responsabilité. Notre

parole, si modeste soit elle, la parole d'un enfant, d'un pauvre, pour peu qu'elle soit vraie et bienveillante, dans l'axe même de celle du Seigneur, peut œuvrer au rassemblement du Royaume. Fuyons donc tout jugement hâtif, toute parole mensongère et malveillante, qui ne sème que la zizanie. Soyons des serviteurs heureux d'une parole qui nous dépasse. Il est temps que je me taise et laisse la présence eucharistique de Jésus accomplir en nos chairs ce qui a pu toucher nos oreilles et ouvrir nos cœurs.